Le Petit Liseron

Terre de liens :
Une installation dans le Perche

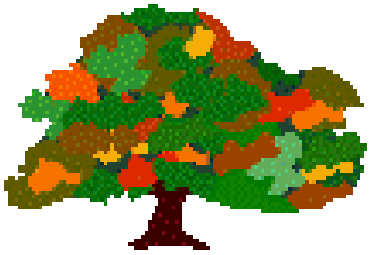
n° 4 /2011

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Dimanche 13 novembre : les conifères de la forêt
Rendez-vous: 14h 30, parcours de santé de Soligny-la-Trappe
Sortie animée par : F. Carré-Hospital et A. Lemarquer



Rencontres naturalistes

Vendredi 9 décembre au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Association Découverte de la Nature
ADN

Samedi 26 novembre : soirée des étoiles (lunettes astronomiques mises à disposition).
Rendez-vous : 20 h salle de Fontenay-les-Louvets

Val d'Orne environnement

Samedi 10 décembre : Écoute et observation des oiseaux
Rendez-vous: 14 h, parking du plan d'eau, la Ferté-Macé
Sortie animée par : Jean Pierre Louvet

... Au contact de ces fiévreux du savoir, (...) une interrogation me vint : le principal, pour un esprit humain, n'était-il pas d'être possédé par ce genre de fièvre, et qu'importe la raison de la fièvre ?
(...) Pourquoi pas la botanique ?

C'était un lendemain de beuverie. En me promenant à petits, tout petits pas dans la campagne, je tentais de recouvrer un équilibre après les désordres de la veille. Un jeune homme pâle et long s'avançait, cassé en deux, le long des champs.

Je lui demandai s'il voulait de l'aide et quelle était la nature, congénitale ou accidentelle, de sa terrible maladie.

Par miracle, il se redressa et brandit un panier d'où émergeaient des tiges et des feuilles.

– J'herborise.

– Vous paraissez bien calme sur cette planète où chacun s'agite.

– C'est le spectacle et, mieux encore, la compagnie des plantes. Elles naissent, aiment et meurent tout comme nous. Mais en silence.

– Oui, mais quel ennui d'être plante ! Obliger de demeurer toute sa vie les pieds dans la même motte de terre.

– Détrompez-vous, les plantes vagabondent.

L'intelligence me revint. Je me rappelai les drôles de cages pleines de végétaux que rapportaient les navigateurs.

Nous devisâmes jusqu'à la nuit, pliés en deux la plupart du temps pour cueillir tel ou tel individu remarquable dans l'indénombrable famille de la flore.

Le regret ne m'a jamais quitté de n'avoir pas avancé dans l'intimité de ces êtres tout aussi vivants que nous et autrement plus dignes dans leur mutisme.

Erik Orsenna, « L'Entreprise des Indes »

Sommaire

Espèces de manches p 4
Par Claude Maupay

La consoude officinale p 5
Par Rosine Guerchais.

Découverte d'un jardin p 6
Par Nicole Calas

Les sites de l'Orne p 7
Par Estelle Drouet

Dossier :Terre de Liens, une installation p 8
Par Élodie Jacq

L'été à la lambonnière p 14
Par Blandine Lesur

Des nouvelles de la liste p 15
Par Martine Lesur

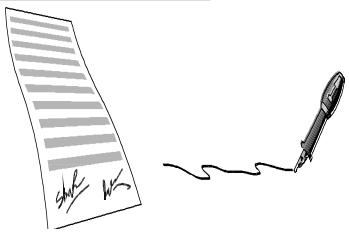
Rencontres naturalistes p 17

Revuel p 19
Par Aurélien Cabaret

Réunions p 20
Par P. Legot

Grille nature p 26
Par Michel Provost

Entre éducation et protestation



Par Serge Lesur

Au-dessus de la piste, tel le funambule sur son filin tendu entre ses différentes actions , l'AFFO essaie, tant bien que mal, de garder son équilibre. En fonction des bonnes volontés et des différentes compétences disponibles, l'association trace son chemin, parfois de façon sinueuse mais toujours déterminée, entre éducation populaire et naturalisme, entre actions de protection de la nature et de protestation.

Ainsi, deux membres de l'association prennent une bonne demi-journée de disponibilité pour aller consulter un dossier d'enquête publique dans une ville ornaise centrale dans le département. Il s'agit de l'implantation d'une centrale solaire à proximité de Sées. Epluchage des nombreuses pages du dossier, prise de renseignements, déplacement sur le terrain, puis retour à la maison et travail de bibliographie. Rédaction d'un mémoire, échanges avec d'autres membres de l'association, finalisation du document et, sûrs de notre position, nous allons rencontrer le commissaire enquêteur et expliquons le pourquoi du comment (une nouvelle demi-journée de disponibilité) de notre demande d'avis défavorable au projet. Le commissaire enquêteur rend un avis … favorable. L'arrêté préfectoral de déclaration d'utilité publique suit rapidement. Notre action se conclut par un échec. Sauf que plusieurs mois après nous apprenons incidemment par la presse (Orne hebdo du XX novembre 2011) que ce projet est abandonné par le pétitionnaire car « *L'État a abandonné son projet de centrales [solaires] à l'échelle régionale (...)* ». On appréciera l'intérêt majeur porté par EDF-EN aux énergies nouvelles (EN) ou renouvelables … ce qui est quand même leur raison d'être ! Sommes-nous heureux, nous qui ne souhaitions pas voir cette centrale s'installer (voir dossier sur le site internet de l'AFFO) ? Oui et non. Oui, le projet ne se fera pas dans les conditions décrites (nous les contestions). Non : nous sommes un peu révoltés : ce n'est même pas sur le fond que le projet est recalé et, de plus, il a généré un gâchis non négligeable. Dépenses pour l'étude d'impact et le montage du dossier, mise en place d'une enquête publique (et ce n'est pas rien !), mobilisation du public (dont l'AFFO, voir plus haut) pour l'enquête et tout cela pour se faire entendre dire : « oh et puis non, tiens on ne va pas plus loin, on s'arrête là ! On ne va pas gagner assez d'argent ». Alors faut-il participer à ce que l'on appelle, pompeusement d'ailleurs, « le débat public » ? On a vu dans d'autres exemples (A28, RN 12, Rouperroux etc.) ce que l'on en pense. Dans le cas présent nous avons vraiment l'impression d'avoir perdu notre temps, notre énergie et notre argent. Aussi, la question se pose de plus en plus. La protestation ne paie guère (dans tous les sens du terme) et en plus elle coûte !

De l'autre côté du filin, il y a l'éducation ! Cette éducation populaire se déroule tant dans les réunions des commissions officielles (où l'on passe de nombreuses heures qui nécessitent, là aussi, de se libérer des ses activités professionnelles : disponibilité, congés etc.) que sur le terrain. Dans le premier cas, le résultat est également bien mince et même si l'on arrive à se faire parfois entendre, au moment des votes ou des décisions le résultat est quasiment nul ! (voir commission rendant son avis sur la carrière de Rouperroux par exemple et les conséquences sur le Sarthon). Sur le terrain, le résultat ne saurait, de toute façon, être pire. Sorties-nature les week-end, conférences, expositions, présences dans les salons ou foires, ces animations sont réalisées par les bénévoles sur leur temps de loisir. Nous sommes alors au contact direct de M. Tout le Monde et sommes motivés pour le convaincre et lui faire découvrir toutes les beautés de notre environnement et les raisons de le protéger. L'écoute est toujours attentive, l'intérêt évident, la participation active. Qu'en reste-t-il ensuite ? Nous osons espérer que beaucoup de choses restent dans l'esprit des participants, que les pratiques quotidiennes évoluent. Les « retours » sont plutôt positifs et encourageants. Ainsi l'an prochain, nous allons essayer une nouvelle façon de faire en devenant partenaire d'une commune et proposer de l'éducation à l'environnement pour le grand public dans des domaines très divers tout au long de l'année . A Sées, nous proposerons des « trios thématiques » lors de « l'année des jardins et du patrimoine naturel »: une exposition, une conférence et une sortie nature autour d'un thème et ce répété six fois dans l'année ! Importante mobilisation donc de l'association (avec des associations partenaires) et nous l'espérons, mais n'en doutons guère, des retours satisfaisants. L'avenir nous le dira et alors nous verrons si nous devons renouveler cette expérience les années suivantes dans d'autres lieux.

Entre éducation et protestation, nous avons plutôt tendance à choisir l'éducation. Difficile de dire si c'est plus efficace en terme de protection de la nature, mais c'est, de toute façon, plus gratifiant !

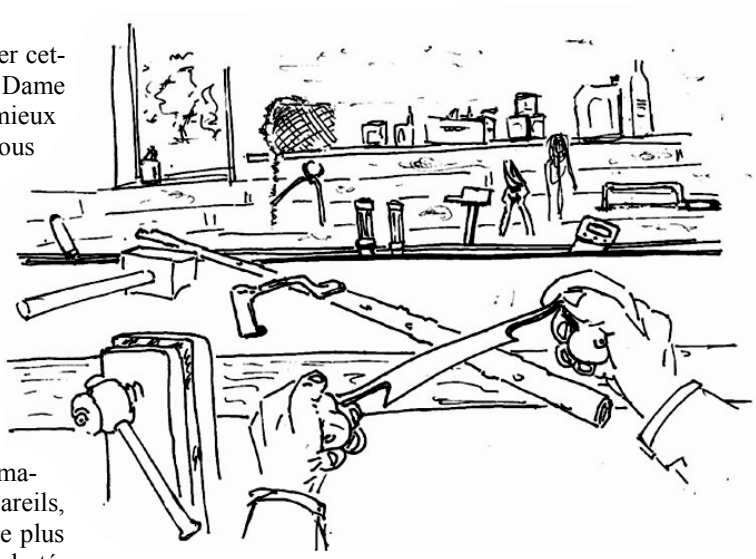
Espèces de manches

Par Claude Maupay

Interview d'un fabricant de manches,
réservé aux initiés, en lune descendante théoriquement

Ah ça, ben non ! Vous n'y pensez pas ! Acheter cette chose là, ce méchant bout de bois, sûrement pas ! Dame non, tant qu'on peut trouver, chez soi, la chose en mieux et à sa main, on ne va sûrement pas dépenser des sous là-dedans.

Proposition contre nature que de vouloir remplacer le vieux manche usé par un manche standardisé. D'abord un manche ne s'achète pas ou guère. Et puis, je vous le demande, une dépense pour quoi ? Pour cette chose usinée on ne sait où, et, on ne sait même pas dans quel bois ? Et qui, c'est à peu près sûr, craquerait au premier coup de collier venu. Sûrement pas.



Voyez les donc ces manches, sortis tout machinés des usines, pas un seul bancroche, tous pareils, ronds d'un bout à l'autre et sans la moindre fente, le plus petit nœud ; ni malfaçon ni anicroche, rien que du raboté, du bien régulier. Ça pour la présentation, on ne peut pas dire ! Du solide, qu'il dit le marchand. Justement, bien trop beaux pour être honnêtes et bien trop raides le plus souvent. Vous savez, un bon manche, ça plie mais ça ne cède pas. Et puis, je vais vous dire, dans la main, ces manches là ne vous laissent rien, ni impression, ni vibration, ni sentiment. Quand même ! un bon manche, ce n'est pas qu'un bout de bois.

Vous voulez vraiment savoir à quoi ça ressemble et comment on le fait, un bon manche ?

D'abord il faut se demander à quel outil il sera attelé ; oui, attaché, si vous voulez. Car on ne choisit pas le même emmanchement pour une fourche, une pelle ou un râteau. Ca dépendra aussi de chaque pelle et de chaque fourche! Lesquelles ? Ah ! vous ne connaissez pas les sortes de pelles ? Ni les fourches ! Pff, ben dites, y' a de l'ouvrage ! La fourche à pierre avec plein de doigts (pas moins d'une dizaine), la fourche à fumier (quatre), le broc pour le foin et ses trois doigts, celle pour le fagot (seulement deux) et la fourche à bêcher…et je ne vous parle pas de la fourche à paille avec ses deux ailes joliment recourbées pour prendre de grandes bouchées, ni de la fourche du diable…Et itou pour toutes les pelles et tous les autres outils. Vous dites ?… D'accord, aujourd'hui il y a le motoculteur et la fourche du tracteur. Sûr, ça règle les problèmes de manche. Dites, si vous ne voulez pas savoir la suite…

Si oui, posez vous la question : qu'est ce que ça vaut un outil tout seul, sans manche, sans son intermédiaire, sans ce prolongement de la main qui le commande ? Rien, nu et inutile. Que deviendraient les bêches, serfouettes, pioches, haches, masses, merlins…Et bien d'autres car on n'en chôme pas d'outils à main. D'ailleurs, s'aviserait-on même de le fabriquer ?

Un bon manche, bien à sa main comme on dit, c'est des épaules, des bras, des paumes et des doigts qu'on le sent, qu'on fait corps avec lui. Tout épluché, bien lissé par l'usage et le temps, on en connaît chaque centimètre carré, la plus petite bosse, la moindre écorchure. Un bon manche, ça se connaît ; comme on dit, ça épouse la main.

Alors, pour ne pas être dépourvu en cas de besoin, il faut prévoir. C'est en hiver, à la morte saison, en sève morte, que l'on va aux manches. Glissons sur la lunaison… En lune descendante théoriquement ; ce serait trop long à expliquer, et sûr que ça vous ferait rigoler, ces histoires de vers dont tous les anciens nous rabattaient les oreilles ; mais, plus tard, vous le verrez, votre manche taillé en pleine lune ou en croissant ! On en reparlera des vers...Passons…

Les belles gaules à manches, on les avait déjà repérées, longtemps avant : dans le taillis communal, dans la haie d'Ecoutesipieu*, le champ du père Guste, ou dans bien d'autres endroits qu'on connaît à force de traîner depuis tout gamin. Tenez, justement, voilà, dans cette belle cépée de coudrier, de jeunes triquettes franches de pousse, bien droites et de la bonne grosseur. Clac, d'un seul coup la serpe tranche le jeune baliveau, enlève les branches et les chicots puis le coupe de longueur. Voilà un bout de bois qui commence à ressembler à un manche. Il reste à l'éplucher. Coincé dans les mâchoires en bois de l'établi, c'est la plane qui fait le plus gros, qui l'écorce, enlève les bosses et les gros nœuds. Le couteau, puis la main à l'usage, feront le reste. Vous comprenez maintenant pourquoi nos manches sont aussi joliment polis et comment se forment tous ces gros cals de corne au creux de ma main..

.

Des manches, vous voyez, au jardin, dans les bâtiments, à l'étable ou à l'écurie, dans les prés ou dans les champs, il en faut de toutes les sortes et de plein de façons. Des petits, des gros, des longs, des courts, des souples, d'aucuns plus raides…Voilà pourquoi on travaille quantités de bois. Il n'y a pas qu'avec la coudre (le noisetier sauvage pour les villotins) qu'on les fabrique.

Vous savez, depuis le temps qu'on en fait, on a tout essayé. Le sureau et bien sûr la coudre, les plus légers, mais aussi le frêne et l'ormeau, même le cornouiller, l'épine noire ou bien le houx. C'est aussi comme ça qu'on apprend et qu'on reconnaît tous les arbres et les arbustes de nos haies.

Grand merci de nous trouver, de ce côté là, un peu savants, même si on écorche un peu les mots.

Maintenant que vous savez, quand on vous traitera « d'espèce de manche » ou encore « tu t'y prends comme un manche », au lieu de vous sentir rabaissé, vous l'accepterez peut-être comme un compliment !

**le joliment dénommé « écoute s'il pleut »*

La Consoude officinale

(*Symphytum officinale*), famille des Borraginacées

Par Rosine Guerchais

Le nom de Consoude provient du latin « consolidare », souder avec, consolider. On lui attribue depuis longtemps la vertu de soigner les fractures, entre autres propriétés médicinales qui rendirent cette plante célèbre, et c'est pour aussi cette raison qu'elle m'est chère.

On la rencontre dans les endroits humides : prairies, bois, fossés, bords des eaux

Plante vivace à tige souterraine, épaisse, charnue, elle est couverte dans toutes ses parties de poils. Sa forte tige peut mesurer de 40 cm à 1 m de hauteur. Elle porte de feuilles alternes, d'un vert mat, les feuilles inférieures peuvent atteindre une grande taille, mais leur dimension diminue au fur et à mesure qu'elles se rapprochent du sommet.

Les fleurs sont groupées en inflorescences terminales de formes arrondies et inclinées. La floraison a lieu de mai jusqu'en parfois septembre. La corolle de couleur variable, blanchâtre, jaunâtre, rosée ou même violacée, est formée de 5 pétales soudés en un tube, à l'extrémité renflé en cloches.

Pendant longtemps, on l'a ramassée comme légume sauvage, mais l'usage s'est raréfié. C'est plus pour ses propriétés médicinales que pour ses vertus nutritives que la plante a été appréciée.

Les jeunes feuilles très tendres peuvent être ajoutées crues aux salades. Vieilles, il faudra les cuire car amères, pour épaissir des soupes ou confectionner des crêpes, « les filets de consoude », dont je vous propose la recette ci-après.

Les racines seraient aussi comestibles, crues ou cuites et pelées, mais je n'ai pas essayé

Dans toutes ses parties, la Consoude renferme de grandes quantités de mucilage, tanin, potassium, de la vitamine B12, et des protéines.

Au niveau médicinal, la plante possède des propriétés cicatrisantes. On l'utilise fraîche, râpée en cataplasmes sur les plaies, brûlures, déchirures musculaires et même les fractures. Les feuilles sont avant tout adoucissantes, et astringentes

Certains jardiniers la connaissent aussi comme engrais.

Filets de Consoude

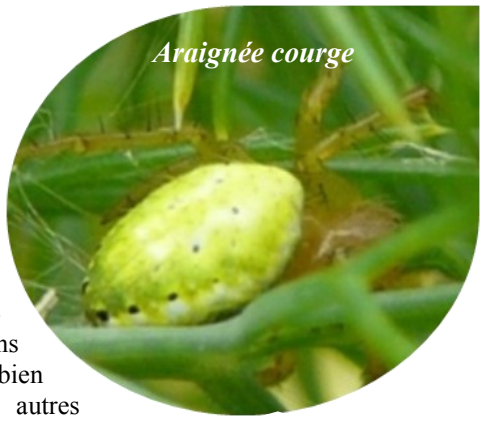
Collez deux à deux des feuilles de mêmes dimensions en les appliquant dos à dos de façon à ce que leurs poils les retiennent.

Préparez une pâte à crêpes, dans une poêle, faites chauffer un peu d'huile, saisissez les doubles feuilles de consoude par le pétiole, que vous aurez pris soin de conserver, trempez les dans la pâte, égouttez et déposez dans la poêle. Faites dorer sur les deux faces et servez. Vous pouvez arroser ces filets avec un peu de citron, pour avoir l'illusion de déguster une sole fraîchement pêchée....

Découverte du jardin d'Isabelle et Christophe

le 9 juillet 2011 à Verrières

Par Nicole Calas (texte et photos)



Araignée courge

Rendez-vous nous était donné au cœur du village de Verrière, sur le grand parking… Les visiteurs, la plupart adhérents de l'A.F.F.FO se retrouvent et font connaissance dès la sortie des voitures, contents de s'ébrouer au soleil après la route. Même sans se connaître, chacun voyant l'autre enfiler les bottes ou les chaussures de "rando" sait qu'il sera à même de partager les mêmes découvertes.

Christophe, à l'heure dite, arrive pour guider les dix huit curieux, dont quatre jeunes, vers son petit paradis ornais. Isabelle nous accueille, au seuil du portail grand ouvert, le sourire aux lèvres.

Surprise, dès les premiers pas… Nous découvrons un jardin naturel, bien loin des jardins léchés, au garde à vous et sans aucune fantaisie. Une belle nature, libre et colorée… mais, bien gérée, malgré les apparences et qui bruit de vie.
Quelle joie de pouvoir folâtrer le long des sentiers parfumés à souhait de plantes aromatiques et de se régaler du ballet incessant des insectes. Sous la houlette de nos hôtes, nous avons la chance de voir les superbes machaons déposer leurs œufs, en vol, sur les fenouils et aussi d'en admirer les chenilles ici ou là, fruits d'une précédente ponte.
Pour beaucoup d'entre nous, voir les œufs de ce grand papillon était une première.

Tircis, géomètres, zygène de la filipendule, piéride du lotier, tous ces papillons nous donnent à voir un spectacle coloré tandis que les azurés des nerpruns se laissent photographier, profitant du soleil pour se chauffer et nous montrer leurs ailes.
Et, cerise sur le gâteau, la perle rare alias l'azuré de la faucille (*cupido alcetas*), dernière découverte dans l'Orne, a eu le bon goût de se pavaner sous nos yeux. Heureusement que Christophe était là pour nous mettre le nez dessus, car, les néophytes ne l'auraient certainement pas reconnu.

Plus loin, Christophe nous montre un beau lys martagon acclimaté parmi les centaurées et les géraniums vivaces. Scabieuses, origan, centaurée noire sont naturellement pré sentes sur ce terrain sec et calcaire.
Là, les visiteurs découvrent les jolies chenilles noires et jaunes de l'écaille du séneçon. Et, cheminant dans les herbes folles de la prairie naturelle, nous y voyons également de bien beaux insectes et autres bestioles : le lepture tacheté, le clairon des abeilles, le cerf-volant, la cétoine dorée nous deviennent familiers… grâce au savoir de nos guides qui connaissent parfaitement les habitants de leur jardin enchanté.

Arrivés au tas de compost, tout le monde s'arrête, attentif et silencieux. Les couleuvres d'Esculape ayant leurs habitudes par ici, nous espérons bien les observer. Pas de chance, elles ne se montrent pas, sans doute effrayées par tout ce monde. Nous ne verront d'elles qu'une exuvie qu'Alain ramasse et soumet à notre examen.

Détour par le petit bois, puis devant un vieil arbre creux, Christophe essaie de nous montrer une rareté qui a un temps défrayé la chronique chez les constructeurs d'autoroute…à savoir, le pique-prune ou barbot. La "bête" ressemble à une cétoine et fait d'ailleurs partie de la même famille. Elle est protégée et, c'est à cause d'elle que, parfois, les autoroutes doivent dévier leur trajectoire. Hélas, nous ne pourrons pas l'observer. Il n'a pas daigné sortir de sa cachette, le fameux pique-prune!

Pour nous réconforter, Isabelle et Christophe nous proposent de visionner un splendide diaporama de toutes les espèces recensées chez eux. Au cours de la projection, boissons délicieuses et goûter nous sont offerts.
Nous nous séparons après avoir fait le point de nos découvertes, enchantés d'avoir pu accéder à ce bout de planète qui permet, à lui tout seul, de sauvegarder une belle et vivante biodiversité.
Merci à eux pour nous avoir permis de partager en un si bel endroit de bien agréables moments de chaleureuse convivialité.

A la prochaine !

Chenille de l'écaille du séneçon

Pour compléter l'article de Nicole, voici le compte-rendu qu'**Alain Lemarquer** a envoyé sur « la liste de l'association »:
De nombreuses espèces d'insectes ont pu être observées :

Une douzaine de papillons :

- Le machaon (*Papilio machaon*), venu pondre sur le fenouil et sa chenille
- Le Robert le diable (*Polygonia c-album*)
- Le paon du jour (*Aglais urticae*)
- Le Zygène de la filipendule (*Zygaena filipendulae*)
- Un géomètre = *Camptogramma billineata*
- Le Tircis mâle (*Pararge aegeria*)
- Le tristan (*Aphantopus hyperantus*)
- La chenille de l'Ecaille du Séneçon (*Tyria jacobaea*)
- Chenille de Noctuelle (*Orthosia gothica* = La Gothique ?)
- La piéride du lotier (*Leptidea sinapis*)
- L' Azuré des nerpruns (*Celastrina argiolus*)

Pyrrhocoris apterus

Et l'azuré de la faucille (*Cupido alcetas*), un des derniers envahisseurs du Perche

Mais aussi des **coléoptères et autres insectes** :

- Le Cerf-volant ♀ (Lucanus cervus ♀)
- Le Cétoine doré (Cetonia aurata)
- La Coccinelle asiatique
- La Coccinelle à 7 points (Coccinella 7-punctata)
- Graphosoma italicum (Punaise)
- Elasmucha (Punaise)
- L'Agrion à larges pattes (Platycnemis pennipes)
- Le Gendarme (*Pyrrhocoris apterus*)
- La Lepture tachetée (*Rutpela maculata*) Longicorne
- Le Clairon des abeilles (Trichodes apiarius)
- Le Sténoptère roux (*Stenopterus rufus*)
- Le Taon (*Haematopota pluvialis)*
- *Episyrphus balteatus* = Syrphe
- Puceron noir de la fève (Aphis fabae)

Oxythyrea funesta

Les sites de l'Orne

Par Estelle Drouet

Coteau de la Butte (ENS 61)

Pour une gestion efficace du site, un nouveau contrat «Natura 2000» a été établi sur une troisième parcelle. Cela permettra la mise en place de clôtures et d'un pâturage caprin sur la zone. Un suivi scientifique spécifique du Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia)* a été instauré. Le comptage en vol et des nids a permis d'estimer l'importance de la population et d'évaluer l'impact potentiel du pâturage bovin sur l'espèce. Cette année une centaine d'individus a été relevé, la plus grande densité des nids observée. C'est la plus importante station régionale pour cette espèce.

La Lande des Prés-Jean

La rédaction du premier plan de gestion a débuté en 2010. Ce document sera finalisé en 2011, les actions de gestion proposées débuteront. Les suivis scientifiques annuels ont été complétés par des inventaires herpétologiques et une cartographie des habitats naturels précise du site. Le «roulage» de la Fougère aigle effectué par M. Audra s'est poursuivi à trois reprises, la pression de pâturage ovin a régressé de moitié.

Tourbière de Commeauche (ENS 61)

Une expérience nouvelle a été menée face à l'envahissement des saules et bouleaux. Le Conservatoire a mis en place un pâturage par les chèvres des fossés. Cette gestion est une première pour le Conservatoire qui n'avait jamais géré de cette façon, les premiers suivis montrent des conclusions encourageantes. Le milieu tourbeux est resté ouvert sans trace de destruction des sphaignes et d'espèces patrimoniales de la part des animaux.

Carrières de Belleau et de la Tourelle

Les traditionnels chantiers hivernaux de débroussaillage ont été réalisés par l'AFFO et le Conservatoire en mars.

Le coteau du Mont-Chauvel

Début 2010, la décision d'une nouvelle gestion a été prise. Le coteau est pâturé par des chèvres et des moutons, ces

derniers ayant efficacement maintenu le milieu ouvert, ne possèdent pas que des avantages. Les moutons broutent très ras, laissent une litière importante empêchant les nouvelles pousses de se développer. Ce mode de pâturage est défavorable à l'installation de nids de Damiers de la Succise (papillon rare, inscrit à la Directive Habitat) peu connu sur le coteau. Les ovins seront remplacés par des chevaux, complétant le pâturage caprin, espérant entretenir les pelouses calcicoles marneuses et réduire l'impact sur le Damier de la Succise.

Prairies humides d'Argentan

C'est la deuxième année de gestion Conservatoire des prairies grâce au pâturage bovin et équin. Pour la première fois une parcelle a été fauchée par un exploitant local conformément au plan rédigé en 2009. En 2011, la mairie d'Argentan confiera un nouveau site de prairies à colchique plus mésophile. Le Conservatoire apporte sa collaboration dans le projet de création d'un panneau informatif sur les enjeux et les actions menées sur le site.

Coteau des Buttes et de la Petite Garenne (ENS 61)

Le plan de gestion a été réalisé par le Conservatoire. Ce très beau site sur la cuesta du Pays d'Auge abrite le gazé (*Aporia crataegi*) papillon très rare et l'Orchis grenouille (*Coeloglossum viride*).

Carrières des Monts

Les moutons sont restés à l'année sur le site. En juillet, deux adultes et un agneau complétaient le troupeau afin d'exercer une pression sur le brachypode (*Brachypium pinnatum)* qui dominait en 2009. La parcelle principale a été fermée plus tôt pour contraindre les moutons à manger plus la brachypodaie. Un premier travail de localisation de la Fléole de Boehmer (*Phleum pheoides*) a été réalisé, permettant un suivi scientifique pour les années suivantes. La population de gentiane a diminué. Les conditions climatiques sont probablement à la base de cette chute puisque la même constatation a été faite sur un autre site. Avec 2 500 pieds, l'espèce reste bien présente. La gestion et la connaissance du site s'améliorent d'année en année, 97 espèces faunistiques sont identifiées. Un couple de Traquets pâte semble utiliser le secteur depuis plusieurs années et le papillon machaon a été observé. Grâce aux efforts des bénévoles de Val d'Orne Environnement et les salariés du Conservatoire, les chantiers ont permis d'aboutir à une petite salle au bout du premier couloir désobstrué et mettre à jour un passage vers le réseau karstique. Fort de cette découverte, le Conseil Général de l'Orne a aidé le CNER (Centre Normand d'Etude du Karst) pour réaliser une étude du réseau souterrain. Cette cartographie a permis d'identifier le site comme la seule et unique cavité naturelle de la plaine d'Argentan. Afin de sécuriser l'endroit et permettre le passage des chauves-souris, un aménagement est en cours.

Le coteau de la Bandonnière

La gestion mixte caprin et ovin s'est poursuivie. Afin d'optimiser ce mode, une clôture séparant en deux la parcelle nord a été installée. Un chantier de débroussaillage des prunelliers a été effectué par une association de réinsertion (ACI Développement).

Tourbière de la Bunêche

La gestion par pâturage bovin de courte durée est exercée par les exploitants locaux. Les résultats du suivi en montrent l'efficacité.

Prairies humides de la Valmière

Deux chantiers ont été réalisés. Les bénévoles de Val d'Orne Environnement ont fauché le coteau en mars. Les produits de coupe ont été exportés puis brûlés en fin de chantier. Un second, réalisé par les salariés du Conservatoire consistait à battre la fougère aigle pour limiter son retour en 2011. L'ensemble du coteau a été battu, en juillet, de manière très appliquée.

La Jalousie

Fort de notre expérience de lutte contre les saules, les arbres abattus l'an dernier ont été bâchés pour limiter la repousse. Afin d'intervenir sur la totalité du site, des fonds Natura 2000 ont été mobilisés mais le temps d'instruire le dossier n'a pas permis d'interventions en 2010. Le programme prévu sur cinq ans permettra d'intervenir, une année sur deux, afin de conserver le caractère transitoire de l'habitat mégaphorbiaie.
Seules les zones de ronciers seront gérées annuellement par débroussaillage.
Un transect a été délimité afin d'oberver l'évolution de la structuration des habitats naturels en fonction du temps et de la gestion conservatoire appliquée.
Cette année, des traces de loutre *(Lutra lutra)* ont été observées sur des blocs de granit dans le fleuve l'«Orne», en lisière de parcelle.
Sa présence est une nouvelle importante.

Tourbière du Désert

Les premiers travaux de restauration, depuis la signature de gestion avec M. Mauduit, ont eu lieu en septembre. Ainsi, l'AIFR (association de réinsertion du Domfrontais) a débroussaillé la tourbière et bûcheronné les saules colonisant cette dernière. Deux drains ont été bouchés, des étrépages expérimentaux ont été faits.
En 2011, des travaux de clôtures sont prévus pour mettre en place un pâturage équin ou bovin.

Carrière de Belleau

Terre de Liens

Par Élodie Jacq

Voici un exemple d'installation réalisée avec l'appui de Terre de Liens et relaté par l'intéressée elle-même, Élodie Jacq.

L'A.F.F.O. ayant été conviée à faire l'inventaire le plus exhaustif possible des terres d'Élodie et de Déborah, Serge relate ensuite le déroulement de cette journée fort agréable.

Une installation avec Terre de Liens

Par Élodie Jacq

Mon projet d'installation ne rentrait pas dans les normes…Bon, j'exagère juste un peu. Sur le principe pas de problème. Dans la pratique…Je recherchais une petite ferme (environ 15ha), avec peu ou prou de bâtiments, et si possible un emplacement propice à la vente directe. Objectif : création d'un élevage de chèvres laitières, transformation à la ferme du lait en fromage, et vente en circuits courts et locaux. Je ne partais pas seule dans l'aventure, mais avec une amie rencontrée en formation, qui souhaitait développer une activité d'accueil pédagogique sur la ferme pour transmettre nos valeurs et faire connaître notre métier. Le tout en agriculture biologique bien entendu.

Nous cherchions donc un petit corps de ferme. Mais voilà, la taille moyenne des exploitations existantes est de l'ordre de 90ha en Basse-Normandie*, et celles à céder dont nous avions connaissance dépassaient allègrement les 100ha. Serait-il possible de scinder l'une de ces exploitations, proposées à la reprise depuis des années, pour en faire deux plus petites, viables par la réorientation de leurs activités ? « Non ! Vous n'imaginez pas ! Réduire la taille d'une exploitation, alors que tout le monde veut plus et plus de terre ! Pour y mettre des biquettes en plus ! Des bonnes terres ? Non, allez voir la friche là-bas, ça vous irait très bien ! » Véridique… Bon, tant pis, nous allions donc chercher aussi du côté des biens de particuliers. Ce sont souvent, des corps de ferme mais avec seulement quelques hectares… parce que toutes les terres sont parties pour l'agrandissement d'autres fermes… Ah oui, vous avez entendu de la réduction du nombre d'agriculteurs ? Réduction de moitié en Normandie entre 1979 et 2000* avec augmentation en parallèle des surfaces cultivées par actif. Merveilles de la technologie qui permet de travailler seul sur des surfaces énormes…

Donc oui, nous cherchions un bien de particuliers. Trop petit, trop cher, trop délabré, bâtiments trop contraignants… Et puis, une ou deux fois, ça aurait pu convenir, mais c'était trop près d'un autre éleveur existant… Quand on est une poignée par département, on évite la proximité immédiate, par principe.

Et un jour…

Un jour, après quasiment deux ans de recherches, en parallèle des formations, des stages, et des rencontres diverses, nous avons trouvé **LA** ferme. Surface : 20ha, bâtiments existants non aménagés mais pas délabrés, cadre propice à l'agriculture biologique et à l'accueil de public. Bingo ! Oui, mais concrètement, nous n'avions pas les moyens d'acquérir l'ensemble, malgré le projet économique que nous portions et malgré un prix relativement raisonnable pour le secteur. Que faire ? Eh ! Connaîtriez-vous un investisseur qui souhaiterait placer son épargne dans une ferme, au moins temporairement ? Mouais… pour ma part je ne connais pas grand monde capable de débloquer pour le plaisir de telles sommes… Il fallait rapidement une solution, ou le bien allait nous échapper, après tant de recherches et si peu d'occasions. Et puis au gré d'une visite chez des amis, nous avons rencontré un membre de Terre de Liens. Nous connaissions déjà l'association, mais nous n'avions alors pas appréhendé toutes ses dimensions, ses réalités, et nous avions peu de temps pour une intervention éventuelle. Nous avons tout de même discuté.

Devenir fermières Terre de Liens ?

L'association a vocation à recueillir des fonds, placés sous forme d'actions par tout un chacun, et à les utiliser pour acquérir du foncier destiné à l'installation ou à la pérennisation d'activités agricoles. Elle travaille pour cela avec la NEF, banque solidaire, en mettant en avant la nécessité de savoir à quoi est utilisé l'argent que l'on place. Creuser un puits d'uranium en centre Afrique ? Monter une usine chimique dans le sud de la France ? Spéculer sur des sub-primes ? Qui sait ? A Terre de Liens, il est possible de prendre des actions pour un projet en particulier, ou bien de les dédier à une région, ou encore de laisser l'association l'utiliser pour un projet qui n'a pas été assez soutenu.

Sur ce grand principe, nous rentrions dans le cadre. Ensuite, il y a quatre grandes conditions à remplir pour envisager une aventure avec Terre de Liens :

☆ ***une question de philosophie*** **:** Tout d'abord, Terre de Liens s'assure des convictions et de la motivation des porteurs de projet. Terre de Liens a choisi de louer ses fermes à des agriculteurs utilisant des pratiques respectueuses de l'environnement. Cela se traduit aujourd'hui par le respect du cahier des charges de l'agriculture biologique, voir au-delà (Biodynamie, Nature et Progrès…). Il existe cependant parmi les premiers fermiers, des agriculteurs non agréés mais pratiquant une agriculture dite paysanne, à taille humaine ou extensive. Pour concrétiser cette volonté, tous les nouveaux baux signés sont des baux ruraux environnementaux (BRE). C'est-à-dire qu'au -delà d'un bail classique qui confie une terre à un agriculteur, des clauses environnementales permettent de garantir une certaine utilisation des terres. Par exemple ne pas arracher les haies, utiliser des rotations de cultures sur plusieurs années, ne pas pratiquer la monoculture, ne pas

utiliser de produits phytosanitaires, cultiver en suivant le cahier des charges de l'agriculture biologique… Un détail à nos yeux. C'est le même type de bail, je crois, qu'utilisent désormais les organismes gestionnaires d'espaces naturels tels que le CFEN ou le Conseil Général de l'Orne. La vérification des convictions des porteurs de projet passe par des échanges, des discussions sur le projet avec plusieurs membres de l'association et en commission. Il peut aussi s'agir de rencontrer un peu l'entourage. Dans notre cas, nous connaissions, sans forcément le savoir, plusieurs personnes proches de l'association. Nous étions par ailleurs déjà « connues » dans le réseau des agrobiologistes par nos stages, nos visites et nos remplacements. Nous avons donc vite franchi cette étape.

une réflexion sur « l'Après » : Travailler avec Terre de Liens, c'est aussi voir et prévoir l'Après. Oui, face aux problèmes d'accès au foncier, aux prix de la terre qui ne cessent d'augmenter à cause de la spéculation foncière et de l'artificialisation des sols, Terre de Liens mène son action principale : l'achat collectif des terres. Le principe est le suivant : la terre appartient à tous, mais elle est confiée à quelques uns pour produire l'alimentation de tous. L'idée est donc de solliciter l'épargne de tout un chacun et de proposer de la flécher, en toute transparence, vers l'achat de foncier. Il s'agit bien d'une épargne, qui peut donc être récupérée, et qui donne d'ailleurs droit à certains avantages fiscaux. Mais le placement n'est pas rémunéré à ce jour : par contre l'argent est bien utilisé, c'est une richesse collective qui est créée avec de l'épargne privée. Les biens achetés sont ensuite mis en location auprès de fermiers. Il faut savoir que la location est beaucoup moins lourde financièrement sur le fonctionnement d'une exploitation que l'achat, et cela sur toute la carrière de l'agriculteur au vu des prix atteints par le foncier. Par contre, le fermier sait qu'il n'achètera jamais la ferme, c'est un outil de travail, et l'habitation, un logement de fonction. La transmission en fin de carrière en est donc facilitée. C'est dur de quitter l'endroit où l'on a vécu et travaillé, mais une ferme n'est pas un endroit comme les autres et à vocation à nourrir, c'est pourquoi il faut la transmettre. On a vu beaucoup de ferme disparaître par agrandissement car les exploitants ne voulaient pas quitter le corps de ferme. Voilà, nous savons donc qu'à l'arrêt de notre activité, nous devons laisser la place à d'autres. C'est un choix qu'il faut faire dès le départ, et c'était une réflexion à avoir, car au départ, comme tout le monde, nous pensions devenir propriétaires de l'outil de travail.

***une solidité économique* :** lorsque des porteurs de projets se présentent, avec un bien qui les intéresse, c'est déjà une histoire bien partie. Le projet est alors étudié du point de vue économique. Le prévisionnel budgétaire est épluché par un groupe de travail, constitué d'agriculteurs, mais aussi d'autres bénévoles qui n'ont rien à voir avec l'agriculture. Le candidat est invité à présenter son projet, à expliquer certains détails, à répondre à certaines interrogations. L'association s'assure ainsi que les projets sont réalistes et que les porteurs de projet ont la tête sur les épaules. Cela permet aussi parfois d'affiner son projet et de rectifier certains détails grâce aux regards extérieurs apportés. Dans notre cas, nous avons fourni le Plan de Développement d'Exploitation, prévisionnel sur 5 ans du projet agricole, adapté à la ferme concernée, devis à l'appui. Ce document est demandé par l'administration et validé par un centre de gestion. Nous avions bien réfléchi notre projet et avons pu sereinement répondre aux interrogations des bénévoles et expliquer nos choix techniques et pratiques. Encore une étape de franchie !

un projet ancré au territoire : une installation avec Terre de Lien est une installation partagée. Il nous a donc été demandé de nous faire connaître sur notre territoire. L'idée est de s'assurer de soutiens psychologiques, techniques et aussi financiers pour assurer un bon démarrage de l'activité et une pérennisation dans le temps. Pour ne pas être tout seul dans son coin. Pour créer du lien, tout simplement. Il est donc nécessaire de « battre la campagne ». Il faut accepter l'utilisation des médias locaux, faire fonctionner ses réseaux « dématérialisés » comme on dit. Faire de la pub en gros, et aboutir à une réunion d'information pour expliquer, discuter, échanger, se rencontrer. C'est une démarche très intéressante et enrichissante. Nous avions la chance, ma collègue et moi, de ne pas partir de zéro et d'être déjà un peu implantées localement. Il nous a tout de même fallu déployer de l'énergie pour cette étape, expliquer ce qu'est Terre de Liens, prendre le temps de rencontres. C'est une étape très bénéfique en particulier pour des projets tels que le nôtre, qui mise sur la vente directe et sur l'accueil à la ferme. Nous avons chaleureusement reçu le soutien de nombreuses personnes. Quel réconfort de savoir que nos idées et notre projet intéressent bien autour de nous ! Nous ne nous sommes pas trompées sur l'intérêt de ce que nous voulons proposer. Nous avons eu beaucoup de témoignages de sympathie, des encouragements, des propositions de coups de main, et aussi des promesses de prise d'actions fléchées vers notre installation. Ouf !

L'aboutissement d'une démarche

Nous avons réussi à passer toutes les étapes : convictions philosophiques, prévisionnel budgétaire, intégration au territoire, et peut-être le plus important pour Terre de Liens, les soutiens locaux sous toutes leurs formes. *In extremis* dans notre calendrier, Terre de Liens a donc décidé de nous faire confiance. Malgré une somme insuffisante des promesses d'épargne, le nombre de personnes contribuant « un petit peu » était satisfaisant pour lancer l'aventure. La ferme a donc été achetée en avril 2011, en mobilisant de l'épargne nationale. Nous devons cependant continuer à solliciter de l'épargne locale en soutien à notre projet pour libérer l'épargne nationale vers d'autres projets. Nous sommes ainsi la seconde ferme Terre de Liens du département, avec une moyenne de 1 actif pour 10ha. Voyez le potentiel d'emploi en agriculture et la redynamisation possible des campagnes !

Nous voilà donc sur la ferme depuis trois mois. Les travaux d'aménagement ont commencé et dureront jusqu'au printemps prochain. Le troupeau (biquettes de 6 mois) se porte bien et grandit tranquillement. Notre activité débutera réellement au printemps 2012, avec la production des premiers fromages et l'ouverture au public, classes et familles, qui pourront venir déguster nos produits, découvrir le site, et se promener, tout simplement.

Elodie JACQ

Grand merci à Terre de Liens et à tous ceux qui nous ont apporté leur soutien sous toutes ses formes. Merci à l'AFFO qui a effectué un premier inventaire faune et flore sur la ferme en juin et au GRETIA qui a fait une chasse aux papillons de nuit en mai. Bienvenue à tous dès l'année prochaine à la ferme !

Pour toute question ou complément d'information : Ferme des Cabrioles,, La Blanchardière de Landres, 61400 Mauves-sur-Huisne, 06 35 46 51 89, fermedescabrioles@gmail.com

* Chambre d'agriculture de Normandie, site internet

L'inventaire des cabrioles

Par Serge Lesur

Elodie et son associée Déborah s'installent en agriculture biologique. Elles lancent un projet d'élevage de chèvres du Poitou avec transformation du lait en fromages et ferme pédagogique avec ateliers divers pour le public scolaire plus particulièrement. Un sentier d'interprétation (ouvert aussi bien aux scolaires qu'au grand public) avec visites guidées ou libres sillonnera les 22 hectares du domaine, tous regroupés autour du siège d'exploitation. Ce projet est aidé par l'association et la fondation Terre de liens.

La ferme des cabrioles à mauves-sur-Huisne

Dans le cadre du bail signé avec Terre de liens, il est prévu un diagnostic socio-environnemental afin de pouvoir évaluer, sur le long terme, l'impact d'une telle entreprise sur et dans son milieu. Pour l'impact environnemental, Elodie et Déborah ont fait appel à deux associations afin d'établir un « état zéro » de la ferme au moment de la prise de possession : le GRETIA et l'AFFO. Le GRETIA a déjà réalisé deux soirées d'inventaires (avec chasses de nuit) pour évaluer le potentiel en insectes nocturnes. L'AFFO a investi la ferme des cabrioles samedi 18 juin,

petite visite aux chèvres avec Élodie

répondant ainsi à l'appel d'Elodie et de Déborah … ! , afin de réaliser un inventaire botanique, mammalogique, ornithologique et entomologique. C'est ainsi que sur les coups de 9 heures Francis, Aurélien, Jeanne, Martine, Jean-Claude, Dominique, Alain, Marion et Christophe se sont retrouvés autour d'un café d'accueil pour prendre connaissance des objectifs et des lieux. Dans une chaleureuse ambiance, équipée de tout le matériel et des guides d'identification nécessaires, la joyeuse bande est partie inventoriée le vivant (ou au moins une partie !) sur les terres de la Blanchardière de Landres (nom du lieu-dit où est implantée la ferme).

Et, dans des biotopes bien différents, il y avait du travail ! Le matin, le verger, le long chemin creux au sud de l'exploitation, quelques prairies, un petit bois sont passés au peigne fin. Le temps, bien menaçant, a eu pitié des prospecteurs en les préservant de toute averse intempestive. La chaleur n'était pas au rendez-vous et le soleil jouait à cache-cache avec de gros cumulus parfois bien sombres. Pendant ce temps, d'autres bénévoles mais non naturalistes donnaient un coup de main aux propriétaires pour piqueter un mur, transporter des gravats, abattre un plafond … bricoler quoi ! Sur les coups de midi trente, les burins et les marteaux furent posés à terre, les brouettes mises à

l'abri dans le hangar, les filets à papillons et loupes de botaniste déposées sur une table : le barbecue était prêt !

Il ne reste plus qu'à passer à table !

Avant de passer à table, une petite visite aux chèvres fût organisée avec les explications de la maitresse des lieux sur le projet et tous les nombreux et gros travaux restant à faire.

Les grillades étaient cuites à point et il ne restait plus qu'à passer à table. Les sacs furent ouverts : quiches, charcuteries, salades variées, grillades ont été mises en commun autour de la grande table et partagées afin de reprendre des forces avant le travail de l'après-midi ! Dégustation de cidres, de poiré, de vin de sureau avant la ronde des desserts où la framboise (fruit de saison en pleine production à cette mi juin) était la reine ! Quel régal !

Un petit café ou un thé, encore quelques échanges puis tout le monde est reparti à ses occupations. Pour les naturalistes de l'AFFO, il y avait au programme la mare, la prairie naturelle, une bordure de bois, l'étang, la longue haie le long du ruisseau de La Landres jusqu'à sa source en bordure de l'exploitation … mais chez l'agriculteur voisin qui nous avait gentiment ouvert ses prés pour l'occasion.

Cette fois, le travail fût un peu gâché par quelques averses bien senties et même quelques coups de tonnerre. Mais les arbres sont suffisamment nombreux sur l'exploitation pour apporter des abris efficaces. De nombreux et vieux têtards de charme, splendides, furent admirés tout au long de la journée, tant dans les haies des chemins creux que celles qui bordent les prairies. En fin d'après-midi, tout le monde se retrouve dans la salle de travail où les loupes binoculaires de la Naturathèque de l'Orne avaient été installées : elles ont permis de préciser des identifications délicates.

Un premier bilan rapide, et qui reste à préciser bien entendu, montre que plus de deux cents plantes ont été identifiées, dont quelques unes présentent un intérêt certain. Il reste maintenant à établir la liste complète des espèces observées, réparties milieu par milieu (7 milieux ont été inventoriés), et la transmettre à qui de droit.

Le matériel de la Naturathèque pour des identifications délicates.

Le départ pour les prospections dans le chemin creux

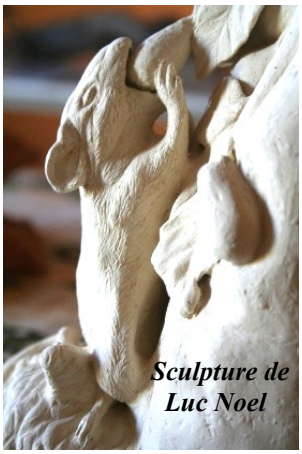
L'été à la Lambonnière

Par Blandine Lesur

Œuvre de C. Lerat

Cet été La Lambonnière s'est retrouvée envahie par des artistes de l'AFFO qui sont venus exposer en nombre. Imaginez un peu 3 peintres, 2 sculpteurs, 1 photographe et une artiste qui faisait du tissage végétal entrain de

Tissage végétal de C. Sassias



Sculpture de Luc Noel

se partager notre petit bordage. Ainsi sur tous les week-ends de cet été Estelle a accueilli non pas 149 ni 151 visiteurs mais 150. Ce n'est pas trop mal mais on peut mieux faire et on a déjà fait mieux. En 2008 nous avons accueillis 206 visiteurs et 262 en 2009. 2010 a été la première année sur le déclin vis-à-vis de la fréquentation avec seulement 145 personnes. Il est vrai que le temps n'était pas au beau fixe mais même au pire week-end de la saison 2011-2012 il est quand même venu 9 visiteurs (souvenez-

Sculpture de Michel Trouillet

vous bien de ce fameux week-end automnal de juillet !). Neuf, c'est aussi le nombre moyen de visiteurs venus chaque samedi et chaque dimanche. Malheureusement pour Estelle ce n'était pas 9 à chaque permanence. Et non, le plus mauvais chiffre fût 0 visiteurs un samedi (automnal) pour aller jusqu'à 23 curieux un dimanche.

Une question se pose : comment faire pour attirer plus de visiteurs tout en conservant l'esprit initial de La Lambonnière afin qu'Estelle ne s'ennuie pas lors de certaines de ses permanences (et surtout celles de l'année prochaine) ? Le CLIC du Perche organise au mois de novembre une journée sur l'optimisation des relations avec la presse. J'y participerai au nom de l'association. En tout cas je tiens vivement à remercier nos artistes qui ont bien voulu jouer le jeu d'exposer : Chris, Christine, Martine, nos deux Jacques, Luc et Michel mais aussi les personnes qui ont participé à la mise en place de cette exposition (Christine, Jacques, Teddy…). Je vous donne rendez-vous l'année prochaine pour découvrir une exposition photographique de Jacques Rivière: les habitués des rencontres naturalistes connaissent ses photos magnifiques.

Aquarelles de J. Bellanger (ci-dessus) et *M. Lesur ci-dessous*

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

Prospections :

C'est **Sainte Marie-la Robert** qui a été retenue ce samedi 6 août pour une prospection naturaliste organisée par l'AFFO. Cinq courageux ont répondu présents. Il a plu, il n'a pas plu, un avion est tombé tuant ses deux passagers, mais nous avons tout de même parcouru le territoire de cette petite commune à la recherche de milieux naturels riches.

Nous avions retenu Ste Marie parce que nous n'avions aucune donnée de fougères pour alimenter notre cartographie des ptéridophytes de l'Orne.

Pas de découverte spectaculaire, prairies assez monotones, talus et bords de routes (y compris les haies) parfaitement nettoyés, sauf pour les routes départementales qui ont conservé un peu de vie …

C'est le Bois de Sainte Marie qui a fourni les plus de diversité : la fougère aigle (*Pteridium aquilinum*), fougère femelle (*Athyrium filix-femina*), fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*), dryopteris des chartreux (*Dryopteris carthusiana*), dryopteris dilaté (*Dryopteris dilatata*), prêle des prés (*Equisetum arvense*), capillaire (*Asplenium trichomanes quadrivalens*).Bref peu de fougères.

Dans ce même bois une jolie station d'une orchidée forestière et de pré-bois : *Epipactis heleborine* avec de "superbes" fleurs. 18 pieds ont été comptabilisés. La station est à cheval sur Ste Marie-la-Robert et Saint Martin-l'Aiguillon. Il s'agit d'une nouvelle localisation de cette orchidée dans le bocage armoricain. Francis Bisson a noté en tout plus de 130 espèces pour cette commune.

François Radigue, le 7/08/2011

Voici un complément de Francis :

Hier après midi (pendant la sortie), j'ai cueilli une composée qui me semblait inhabituelle, c'était après la rivière, donc sur la commune du Menil-Scelleur. Eh bien après vérification, je suis pratiquement sûr qu'il s'agit de Crepis setosa, à priori non revue en Basse Normandie depuis assez longtemps. Vu le temps pourri, il était impossible de vérifier sur place. Ca fait une découverte de plus pour cette sortie que j'ai beaucoup apprécié, malgré la météo peu clémente (euphémisme).

Francis Bisson, le 7/08/2011

La pluie a fait peur aux naturalistes ce 27 août au **Sap André**. Je me suis en effet retrouvé tout seul devant la petit église de ce petit bourg du Pays d'Ouche pour une prospection fougères et botanique. Après une attente d'un gros quart d'heure je suis parti en prospection entre un beau soleil, alternant à partir de midi avec de "jolies" pluies.

Environ 150 espèces botaniques observées. Pas d'espèces rares ou protégées. La plus intéressante, l'Aconit napel (Aconitum napellus) au bord de la rivière en aval du pont proche du bourg. Dans le Pays d'Ouche nous sommes dans le fief normand de cette espèce montagnarde. Au pique-nique de midi (seul) au lavoir de Saint Nicolas-des Laitiers à nouveau l'Aconit napel.

Les fougères observées dans cette commune pour laquelle nous ne possédions aucune donnée, sont au nombre de huit : *Pteridium aquilinum, Dryopteris filix mas, Dryopteris carthusiana, Asplenium trichomanes, Asplenium ruta muraria, Asplenium scolopendrium, Polystichum aculeatum, Equisetum arvense.*

Aconit napel

Sur la route du retour je me suis arrêté à Saint Evroult Notre-Dame du Bois dans l'unique station bas-normande (Normande ?) de l'Azaret d'Europe (*Azareum europaeum*). Station découverte en 1988 par Jeanne et Gaston Moreau et Michel Provost. J'avais visité cette station en 2001, la plante était toujours présente dans un petit bois de quelques centaines de m2. Dix ans plus tard un peu d'appréhension ... le bois ne serait-il pas remplacé par du maïs ? un pavillon ? une route ? Arrivé sur place un pavillon est bien construit mais... de l'autre coté de la route, ouf, le bois est toujours là. J'y pénètre et l'azaret est toujours présent, recouvrant une grande partie du sous-bois. Pas de fleurs à cette période, la floraison est très précoce (mars à mai). Je remonte quelques bouteilles de wisky (vides) mais qui pourraient allumer un incendie. L'Aconit napel est également présente. Il serait bon de contacter le propriétaire du bois …

François Radigue, le 29/08/2011

Prospection ptéridophytique à **Neuvy-au Houlm**

Quelques mots sur la prospection du 25 juin dernier à Neuvy-au-Houlme. Commune du pays du bocage ornais située en limite nord du département à l'ouest de Occagnes (entre Argentan et Falaise).

Cette commune rurale présente un plateau occupé par les grandes cultures et une partie basse dominée, avec ses coteaux, par les prairies destinées de l'élevage de bovins et d'équins. Enfin, elle est parcourue par 2 rivières dont la Bilaine.

On peut considérer que le déplacement n'est pas vain, car les fougères y sont représentées par les banales fougères mâle et aigle mais aussi la scolopendre, les polystics à soies et à aiguillons et d'autres encore. Pour les prêles, nous n'avons rien croisé d'autre que la très commune prêle des champs. Le bilan reste donc moyen avec 11 espèces recensées.

Mais lorsque l'on cherche les fougères, on prend aussi le temps de regarder ce qu'il y a autour. Certains diront que l'on n'est pas sectaires d'autres que l'on est curieux.

Et lorsqu'il fait beau et chaud, les insectes sont actifs. Quelques observations intéressantes, donc car peu courantes :

Quelques cétoines, dont le cétoine doré plutôt commun, et *Gnorimus nobilis*, beaucoup moins fréquent, sur une inflorescence de sureau.

Cetonia aurita (à gauche) et *G. nobilis* (à droite)

Bien sûr François n'a pas négligé les Rhopalocères et je peux citer *Ochlodes venatus*, *Lycaena phlaeas* ou *Pieris brassicae*, *Aglais urticae* parmi les 16 espèces de lépidoptères inventoriées sur la commune et aux abords.

Enfin, une orobanche, que je n'avais personnellement jamais observé, l'orobanche pourpre (*Orobanche purpurea*) a été découverte par Gilbert. Elle avait également été trouvée à St Céneri-le-Gerei (maille indiquée sur l'atlas de Michel Provost) par F. Radique et en 2010 à Argentan par G. Cottereau.

Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'humanité, un magnifique dolmen est visitable sur la commune voisine de Habloville.

Dominique Paris, le 19/08/2011

Insectes :

Le temps passe vite, et nous voilà déjà au début du mois de septembre. Je n'ai malheureusement pas le temps ce moment de mettre à jour régulièrement la cartographie communale de l'oedipode. .Mais voici une nouvelle carte par mailles qui tient compte des observations de l'oedipode à Etretat et environs : https://picasaweb.google.com/botrusfr/Oedcae2011#5649144696289823954

Il faut dire aussi qu'il y a eu beaucoup moins de réponses que pour le grillon champêtre (une vingtaine en tout seulement contre plus de 1000 pour le grillon), la météo maussade pendant une bonne partie de l'été n'a pas non plus joué en faveur des rencontres avec cet insecte. Mais sachez que je suis toujours preneur de toutes vos observations, également de la mante religieuse, et pour les plus motivés, de toutes autres observations de sauterelles, grillons et criquets de Normandie, sans parler de notre phasme indigène et de nos 5 espèces de perce-oreilles. Presque toutes ces espèces pourront être observées encore au moins jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Qui connaît les derniers milieux dunaires du Calvados ? Il est vraiment étonnant que l'oedipode bleu ne soit toujours connu que d'un seul point des côtes du Calvados, les dunes de Franceville-Merville. Il nous manque aussi encore des données dans deux mailles de la vallée de la Seine pour qu'elle soit couverte en continu, le secteur entre le pont de Tancarville et Vieux-Port. Est-ce que l'espèce est apparue par exemple dans la carrière de Trouville-la-Haule, toujours suivie par le PNR des Boucles ?

Peter stalleger, le 06/09/2011

Une question de Serge Lesur :

Un insecte qui se promène depuis trois ou quatre jours dans la maison. Mon bouquin n'est pas assez complet pour déterminer ce magnifique insecte à la robe si chatoyante (rouge et noire). Merci d'avance de votre identification probablement très rapide !

Melanocoryphus albomaculatus F. Gabillard

Voici une clé simplifiée des punaises rouge et noir allongés :http://www.insecte.org/spip.php?article72

Si l'identification ne pose pour une fois pas de problème, c'est par contre probablement une espèce rare en Basse-Normandie. Nous pouvons lire dans un rapport du GRETIA de 2002 sur "Les invertébrés de la dune de Bon Abri" dans la baie de Saint Brieux :

"*Melanocoryphus albomaculatus* (Lygaeidae) est une espèce thermophile qui colonise notamment les versants sud des collines, où on la trouve parmi les mousses et lichens, sous les feuilles sèches, les pierres, etc. Il est assez commun et l'on peut l'observer en plaine et montagne jusqu'à 2000-3000 m, mais rare au nord d'une ligne Nantes-Paris-Colmar. Il fut signalé en Normandie sur les dunes de bord de mer par Poisson & Poisson (1931) in (PERICART,(1999)) et cité dans la faune armoricaine des départements de Loire-Atlantique, Vendée et Maine-et-Loire (GUERIN & PENEAU,1911). "

http://cabri.ic-s.org/IMG/pdf/publication/etudes_scientifiques/invertebres.pdf

La plante hôte principale de cet insecte est le dompte-vénin (Vincetoxicum hirundinaria), espèce protégée en Basse-Normandie et connue dans l'atlas de Provost que d'une ou 2 stations ornaises. Mais elle se reproduit également sur la digitale et les séneçons, autour de Sées, ça doit être plutôt ces plantes-là. Un complément de commentaire par Alain Livory qui atténue la caractère de thermophile rare en limite d'aire : "Même quand Péricart a écrit sa Faune de France (1998), l'espèce était bien présente dans la Manche (mes premières données remontent à 1993). Actuellement elle est au minimum sur toute la côte Ouest mais je l'ai trouvée aussi çà et là à l'intérieur."

Peter Stalleger, le 25/09/2011

La carte du CERCION pour *Aeschna mixta* montre un vide sur le Perche. J'étais convaincu qu'il s'agissait d'un défaut de prospection. J'ai l'ai cherché dans le sud du Perche et je l'ai trouvé par deux fois. Je l'ai cherché plus au nord, et je pense l'avoir aperçu. J'imagine qu'elle est commune sur les beaux étangs mais il faut la chercher, en ce moment.

Je ne l'ai pas encore observé avec certitude plus au nord

mais cette recherche m'a amener à observer *Sympetrum vulgatum* : une première donnée départementale pour l'inventaire du CERCION.
Aurélien Cabaret, le 27/09

Sympetrum vulgatum

Pollution :

Réponse à un adhérent ayant constaté des dépôts de peinture dans le fossé proche de chez lui suite à des travaux :

Notre administratrice, Pauline, avait fait il y à quelque temps un dossier dans le Petit Liseron (c'était le n° 1/2009)présentant le traitement des déchets dans les petites et moyennes entreprises. Ce dossier était baptisé "La gestion des eaux usées et des déchets dans les entreprises artisanales". Elle y parlait, entre autres nombreuses choses, de "l'opération Eco-Relais Peinture pour la collecte des déchets des peintres". (page 17). Elle précisait d'ailleurs que " *La gestion des déchets représente un coût pour les entreprises (location de bennes, élimination des déchets par un prestataire privé, dépôt payant en déchetteries, transport des déchets…). Ces frais figurent de plus en plus sur les devis et factures adressés aux clients.* " Vous pouvez donc, en profitant des vacances, replonger dans cette excellente lecture qu'est le Petit Liseron !

L'AFFO en plus de ces actions de préservation des bords de route (entretien, pesticides, ...) s'était déjà penché sur le sujet ! Mais il faut continuer ... encore continuer.
Serge Lesur, le 19/08/2011

Et pour terminer, une découverte intéressante :
Viens de constater présence de *spiranthes spiralis* dans un pré à Pervenchères.
David Parker, le 23/08/2011

Les rencontres naturalistes

L'atlas des amphibiens de Mayenne présenté par Benoît Baudin

Rapporté par Peter Stalleger

Hier vendredi 9 septembre, affluence record aux rencontres naturalistes de l'AFFO à Sées, avec au moins 40 personnes dont beaucoup de jeunes.
Benoît Baudin de l'association Mayenne Nature Environnement nous a présenté son ouvrage « Amphibiens et reptiles de la Mayenne », 184 p., paru en 2010. Fruit de 30 années de prospection, l'ouvrage fait le point sur les amphibiens et reptiles de ce département voisin de Basse-Normandie, en présentant 16 espèces plus trois hybrides d'amphibiens, et 11 espèces de reptiles, pardon, 10 squamates et 1 chélonien non indigène, la trachémyde à tempes rouges alias tortue de Floride.
Toutes les espèces de Normandie sont également dans le département de la Mayenne, sauf une, le lézard des souches. Par contre, la Mayenne accueille dans sa moitié sud une espèce absente de Normandie, la couleuvre vipérine. Le livre comporte aussi une clé d'identification simplifiée très bien faite, à la fois pour les adultes des deux groupes, et pour les pontes des amphibiens, cette clé pourra être utilisée également en Normandie.
L'auteur connaît particulièrement bien la couleuvre d'Esculape dont il suit depuis 2005 la population qui passe par le grenier de sa maison située dans le nord-ouest du département. En six ans de suivi, il a pu y capturer, puis mesurer et marquer pas moins de 22 individus différents (citation du livre, mais je crois qu'à la présentation orale d'hier, c'était déjà plus de 30 individus), avec une nette majorité de mâles.

Je conseille ce petit livre vivement à tous les naturalistes de Normandie, en attendant la parution encore à venir de l'Atlas de Normandie, par Pierre Olivier Cochard. De plus, il ne coûte que 19 €, à commander directement à MNE:
http://www.mayennenatureenvironnement.fr/atlas-amphibiens-reptiles.html

PS : avant la réunion, j'ai battu quelques branches du marronnier (remarquablement peu atteint par le papillon mineur des feuilles, donc au feuillage encore presque complètement vert) de la cour du lycée agricole, j'ai trouvé très rapidement plusieurs individus du méconème fragile (*Meconema meridionale)*, petite sauterelle arboricole maintenant présente probablement dans la plupart des villes de Normandie.

Les zygènes de l'Orne, présenté par François Radigue

Rapporté par Martine Lesur, d'après le diaporama présenté aux rencontres.

40 espèces de zygènes sont présentes en France. On en trouve 14 en Normandie et 9 dans le département de l'Orne. Les prospections dans les 5 départements normands est très inégale, aussi il est nécessaire de se pencher sur ces papillons.

« Zygène » est un nom féminin provenant du bas latin *zygena*, du *grec dzugaina*, qui signifie requin.

Ce sont des papillons aux fortes antennes, au corps lourd, protégés de leurs prédateurs par l'acide cyanhydrique dont leur corps est imprégné.

Dans l'encadré ci-dessous, vous trouverez leur place dans la classification des lépidoptères:

LEPIDOPTERA (Ordre)
ZEUGLOPTERA
GLOSSATA
DITRYSIA (Division) Ditrysiens
HETEROCERA (sous-division) Hétérocèes
ZYGAENOIDEA (super famille) Zygaenoides
- Zygaenidae (famille) Zygaenides
- Zygaeninae (sous-famille)
- Procridinae (sous-famille)

Les procridinae ont les ailes verte-bleuté.
Les zygènae possèdent des ailes noires et rouges
Voici les 9 espèces ornaises :

Les Procridinae :

Le Procris de la globulaire *(Jordanita globulariae)*

Terne, peu facile à voir, elle vole de juin à juillet, en fin d'après-midi les jours chauds et ensoleillés en individus isolés. Elle fréquente les coteaux calcicoles et les prairies humides. Sa (ses) plantes nourricières en Normandie sont inconnues. (Peut-être *Centaurea scabiosa ?)*

La Turquoise *(Adscita statices*)

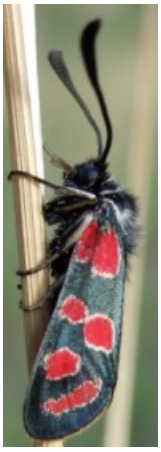
Elle vole peu et sur de courtes distances, souvent en individus isolés, de fin avril à mi-août. Elle vit sur les coteaux calcicoles et dans les prairies humides. Elle butine les fleurs de chardons et de centaurées et dans les prairies la fleur de coucou *(Lychnis flos-cuculi).*

Les zygeninae

La Zygène diaphane *(Zygaena minos)*

Souvent en population comportant de nombreux individus dans ses habitats. Elle vit sur les coteaux calcicoles hébergeant sa plante nourricière exclusive, *Pimpinella saxifraga.* Les œufs sont pondus sous les feuilles, la chenille se rencontre en été et en automne, hiverne et se nourrit à nouveau au printemps. Elle vole de juin à début août (une génération). Aucune donnée dans l'Orne: est -elle présente ? Il faut prospecter….

La Zygène du sainfoin *(Zygaena carniolica)*



Souvent en population comportant de nombreux individus dans ses habitats. Elle vole surtout l'après-midi, au moment les plus chauds, de mi-juin à mi-août (une génération).

Elle vit sur les coteaux calcicoles, les talus de bords de routes et des autoroutes ...

Les œufs sont pondus en petits tas sur et sous les feuilles, la chenille se rencontre en été et en automne, hiverne et se nourrit à nouveau au printemps*).*

Plantes nourricières : *Onobrychis sativa* et *Lotus uliginosus.*

Elle remonte vers le nord avec le réchauffement climatique. Elle fut découverte dans l'Orne en 1980 et est arrivée dans le Calvados.

Signe distinctif : les taches rouges sont cernées de blanc.

La Zygène de l'hippocrepis *(Zygaena loti)*

Rare, elle vit en groupe sur les coteaux calcicoles et les prairies maigres riches en fleurs dont la plante nourricière. Son vol est très précoce : début mai à début juillet (une génération) Vu également en individus isolés dans des prés humides.

Œufs pondus en petits tas sur et sous les feuilles, chenille en été et automne, hiverne et se nourrit à nouveau au printemps.

Plantes nourricières : exclusivement sur l'Hippocrépide à toupet *(Hippocrepis comosa)*

Signe distinctif : fond gris clair;

La Zygène de la coronille *(Zygaena ephialtes)*

Son vol est vigoureux et rapide. On peut la voir début juin en Normandie (mais les données sont insuffisantes) Elle butine les fleurs de couleur lilas et violettes (*Securigea varia)*, vit en groupe sur les coteaux calcicoles, les talus routiers et autoroutiers.

Les œufs sont pondus en groupe sur les feuilles, la chenille est visible en été et automne, hiverne et se nourrit à nouveau au printemps.

Plante nourricière : la coronille bigarrée (*Securigea varia)* et d'autres ?

Signe distinctif : elle possède une tache rectangulaire rouge sur l'abdomen.

Non encore trouvée dans l'Orne.

La Zygène transalpine *(Zygaena transalpina)*

Son vol (début juin en Normandie mais données insuffisantes) est vigoureux et rapide. Elle butine en population

les centaurées et les scabieuses. Elle fréquente les coteaux calcicoles, les milieux faiblement boisés, les talus routiers et autoroutiers.

Les œufs sont pondus en groupe sous les feuilles, la chenille est visible en été et en automne, hiverne et se nourrit à nouveau au printemps.

Plante nourricière exclusive en Normandie : L'Hippocrépide à toupet *(Hippocrepis comosa)*

La Zygène de la filipendule *(Zygaena filipendulae)*

La plus robuste de nos zygènes ornaises. Son vol, échelonné de début juin à mi-septembre, est rapide et puissant, ce qui lui permet de coloniser de nombreux sites. Elle butine en population les fleurs de couleur lilas et violettes. Elle fréquente les coteaux calcicoles, les talus du bord de routes, les terrains vagues, les prairies de fauche.

Les œufs sont pondus en plaques sous les feuilles. La chenille est visible en été et automne, hiverne et se nourrit à nouveau au printemps.

Plante nourricière exclusive : L'Hippocrépide à toupet *(Hippocrepis comosa)*

Signe distinctif : les ailes possèdent des échancrures sur le dessous.

La Zygène du trèfle *(Zygaena trifolii)*

Elle vole (de mi-mai à début août) à 1 m du sol, parfois en nombre. Elle butine les thyms, les centaurées, les vesces et aussi l'orchis pyramidal, dont elle participe à la fécondation. Elle fréquente les prairies humides non amendées, les coteaux calcicoles, les talus du bord de routes fleuris. Les œufs sont pondus sur les feuilles. La chenille est visible en été et automne, hiverne et se nourrit à nouveau au printemps.

Plantes nourricières : le lotier corniculé*(Lotus corniculatus),* le lotier des marais *(Lotus uliginosus)*

Signe distinctif : 6 taches rouges

Revuel

Par Aurélien Cabaret

2009-09-01, Liste obsnorm2 : Hommage à Auguste Samson

La disparition d'Auguste Samson touche particulièrement certains membres de la liste. Ils lui rendent hommage.

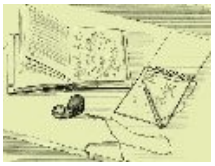
« En deux mots, où serais-je sans lui ? Quelle aurait été ma vie ?

Je lui dois tout bonnement d'avoir trouvé ma voie. C'est d'un coup de fil de sa part qu'est survenue la première sortie naturaliste, qui a bouleversé ma vie : *Il parait que tu t'intéresses aux oiseaux ; si tu veux on fait une sortie dimanche, viens*. Avec Auguste ce n'était pas plus compliqué. »

« Auguste ! Je me rappelle pour ma part un petit homme, qui tenait encore, à 60 ans, un coin de terre et de ferme à Omonville-la-Petite, là où est mort Jacques Prévert. Je me souviens parfaitement de son regard, qui faisait penser au défunt cardinal Lustiger, des murs extérieurs couverts de nichoirs, des autocollants sur son tracteur, tous en défense des oiseaux et de la vie sauvage. »

« Ce jour-là (…) je suis tombé à la renverse ! Non seulement Auguste écoutait les oiseaux, mais il reconnaissait leur chant ! J'ai peu à peu tout redécouvert, mes sens, mon odorat, mes oreilles. Une oreille, mais c'est phénoménal, une oreille ! Prenez un ornithologue, masquez-lui la vue et jetez-le au fond d'une camionnette. Roulez et relâchez-le en pleine nuit quelque part. Immédiatement, à l'oreille, il vous dira où vous êtes : dans un marais, un faubourg, une friche, une lande, un bord de mer. Ah, Auguste ! ».

2009-09-01, Lettre d'information de Tela Botanica : partir en sortie botanique



Là où le citadin en promenade ne voit que du vert, le botaniste voit des centaines d'espèces végétales variant par leur forme, leur couleur, leur parfum et leur utilité. Et quoi de mieux qu'une sortie de terrain pour apprécier cette biodiversité.

Nul besoin d'aller sur des milieux naturels remarquables pour s'initier à la botanique. Les terrains vagues, les murets de vieilles pierres, les bords de routes, recèlent souvent bien des trésors végétaux. Tela Botanica propose à travers une fiche pratique, quelques pistes pour les débutants, pour une sortie agréable et efficace !

http://www.tela-botanica.org/actu/article4559.html

2009-09-02, Liste obsnorm2 : Meurtre sur la valleuse d'antifer

David témoigne de la scène d'un Géotrupe (gros coléoptère) empalé sur un fil barbelé. « Quelqu'un a t il déjà vu cela

et surtout une idée de ce qui s'est passé ? »
Une erreur de navigation de l'insecte en vol ?
Peter écarte la thèse de l'accident : « Essayez d'empaler un bousier mort sur barbelé, et vous comprendrez vite que cela ne peut être en aucun cas une erreur de navigation, et celui de la photo (…) aurait du pratiquer un décollage vertical pour s'auto-empaler. »
Au final le suspect est un oiseau bien nommé : la pie grièche écorcheur, un meurtrier en série pour les gros insectes !

2009-09-12, Liste obsmaine : la bondrée fait l'autruche

Connaissez vous la bondrée apivore ? Ce rapace a la silhouette de notre bonne vieille buse variable, mais avec « une tête de pigeon » et comme son nom l'indique, elle consomme abeilles et autres hymenoptères. Selon les ornithologues, il n'est pas rare de la voire pendant la belle saison mais de la voire et de la photographier comme le montre la photo de Liliane V., c'est remarquable. La photo montre une bondrée au sol, très occupée à se nourrir, peut-être d'un nid de guêpe, avec la tête dans le sol, comme une autruche (du moins comme on s'imagine que les autruches font).

2009-10-31, Liste obsnorm2 : Aides publiques et biodiversité
François L. nous informe d'un rapport sur "Les aides publiques dommageables à la biodiversité" disponible à l'adresse :
http://www.strategie.gouv.fr/content/rapport-les-aides-publiques-dommageables-la-biodiversite-0
« Le débat public a parfois eu tendance à assimiler la préservation de la biodiversité au sort emblématique de certaines espèces en voie d'extinction. Nous savons désormais que c'est l'ensemble de la faune et de la flore qu'il importe de protéger, non seulement dans quelques *points chauds* du globe mais jusque dans nos prairies et nos pelouses. L'enjeu, c'est bien sûr la variété des espèces – et avec elle le patrimoine génétique de la planète –, mais aussi la richesse de leurs interactions (par pollinisation, prédation, symbiose) et toute l'ampleur des *services rendus* à l'homme. »

2009-09-18, Liste bois_mort_cavites : sculpture sur bois mort
Thierry sollicite les listiers pour avoir des éclaircissements sur l'origine des sculptures sur bois mort (photos prises en Savoie).
Bruno F. répond que cela pourrait être les point d'insertion des branches (nœuds) qui émergent de ce pan de bois arraché et parce qu'étant nettement plus durs, ils se décomposent moins vite....

Adèles :
Liste bois_mort_cavites : http://groups.yahoo.com/group/bois_mort_cavites
Liste Obsmaine, http://fr.groups.yahoo.com/group/obsmaine/
Liste Obsnorm2 : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsnorm2
Tela-Botanica : http://www.tela-botanica.org/actu/recevoir.php

Réunions

Réunion de bureau du 13/09/2011
Par Thibaut Huet

Conseil d'administration du 1er octobre
Le prochain conseil d'administration est fixé au 1er octobre et se déroulera à Carrouges. L'ordre du jour contiendra, entre autres, le renouvellement de l'agrément de l'éducation nationale.

Commande de la DREAL pour la mise à jour des ZNIEFF
Concernant la demande pour la mise à jour de 9 ZNIEFF dans le département, notre réponse a été jugée recevable dans le courant de l'été. Il reste en pratique à concrétiser les deux contrats de travail et à demander les autorisations de pénétrer dans les propriétés. Elodie propose de se pencher sur les démarches à effectuer à ce sujet. Une réunion sera organisée avec les deux salariés et Serge pour les détails pratiques et les plages de travail effectifs. Les inventaires commenceront en février 2012.

Contrat en service civique
Le contrat en service civique de Teddy Boutville prenait fin au 31/08/11. En accord avec ce dernier, il a été fait proposition à la ligue de l'enseignement par l'AffO de prolonger ce contrat pendant 6 mois supplémentaires. Une nouvelle mission lui sera confiée. Le bureau procède au vote et accepte à l'unanimité de prolonger le contrat de Teddy Boutville.

Rouperroux et après ?
Aline s'est rendue à la commission sur les carrières au sujet de la demande d'extension. Le commissaire enquêteur avait émis un avis défavorable. Malgré cela, la commission a donné un avis favorable à l'extension de la carrière. L'AFFO est la seule à avoir voté contre. Après discussion du bureau, l'AFFO s'interroge contactera le service juridique du GRAPE pour étudier l'éventualité d'un recours. Autorisation est donnée pour publier un communiqué de presse pour dénoncer la décision prise. L'AFFO prendra également contact avec l'ASSEC.

Attitude de l'AFFO dans les commissions
D'un point de vue général, une réflexion devra être menée par les membres de l'association sur le fait de participer aux commissions officielles. Ce débat sera poursuivi lors de la prochaine assemblée générale en janvier 2012

Déménagement Rue Etoupée
Une dernière journée en fonction de l'agenda de Serge, Thibaut et Jacques sera organisée pour emmener à la déchetterie les dernières « reliques » présentes sur place. Pour la naturathèque à St Denis sur Sarthon, trois étagères en plus ont été acquises fin août.

Site internet.
Avant la fin de l'année Ida Renoult doit rencontrer une partie des membres de l'association pour finaliser la mise en place du site internet.

Projet Abbé Letacq
Une demande de subvention exceptionnelle a été adressée au CG 61 en plus de la demande de subvention de fonctionnement pour la fabrication et l'édition de la biographie.

Inventaires des haies à St Aubin de Bonneval
Le travail très important fourni par les membres de l'association, notamment Serge et Aurélie, touche à sa fin et sera présenté à la population de la commune. Le projet de classement des haies fera l'objet ensuite d'une enquête publique avant décision définitive.
Après un tour de table où Thibaut nous informe que les finances sont actuellement saines la réunion est close à 23 h 40.

Conseil d'administration du 1 er octobre 2011

Par Pierre Legot

Ce Conseil d'administration se tient à Carrouges au Parc Normandie-Maine dans la collégiale. Serge remercie tout d'abord le Parc pour son accueil, Madame Oliveira, présidente, et M. Benech, directeur de ce Parc pour leur présence parmi nous, ainsi que M. Ameline agent du Parc.

1 - A.F.F.O et Parc Normandie-Maine.
Serge présente notre association.
M. Benech nous présente le Parc Normandie Maine et les directives de la nouvelle charte axée sur la protection du territoire. Il nous dit la volonté du Parc de travailler davantage avec les associations de protection de l'environnement et en particulier avec l'AFFO.
Serge rappelle qu'à de nombreuses reprises nous nous sommes adressés au Parc Normandie-Maine et que jamais, avec les directeurs précédents nous n'avons pu avoir de contacts réels. Beaucoup de projets n'ont pas abouti sauf la base de données naturaliste.
Notre président évoque la position du Parc sur le projet de la carrière de Rouperroux. M. Benech explique la position du Parc : certes un avis favorable a été donné mais avec huit réserves importantes; cet avis a été donné car selon le Parc les avantages de l'ouverture de cette carrière étaient plus nombreux que les inconvénients.
Un autre point est abordé: celui de la publicité dans le Parc. M. le Directeur est conscient de ce problème et tient à ce que la loi soit respectée.
M. Ameline précise que le Parc envisage des animations près des scolaires.

2- Décisions administratives et organisationnelles
- Agrément Education Nationale : cet agrément doit être renouvelé tous les cinq ans; Serge lit la déclaration à joindre, déclaration qui doit être approuvée par le Conseil d'Administration. Déclaration approuvée à l'unanimité.
- Le prochain Conseil d'Administration aura lieu à Saint-Denis sur Sarthon.
- La prochaine Assemblée générale aura lieu le 28 janvier 2012 à Sées.
Au cours de l'année 2012 la ville de Sées organise "l'année des jardins", manifestation à laquelle participera l'AFFO.
Mais il ne faut pas oublier que l'agrément "association de protection de la nature" n'est, dorénavant, attribué que pour cinq ans, et nous soumet à certaines obligations.
Un groupe de travail dirigé par Aline Beslin va être constitué pour élaborer un nouveau projet associatif. Si vous êtes intéressé faites-vous connaître dès que possible.

3-Informations et tour de table
- le groupe "Site Internet" se réunira le mercredi 12 octobre à St Denis sur Sarthon.
- Teddy Boutville prolonge son service civique de six mois.
- Martine fait part des difficultés rencontrées pour le tirage du Petit Liseron (machine en mauvais état).
- Jacques Brust s'interroge sur le choix d'articles pour illustrer le livre sur Letacq.
- Thibaut donne quelques informations sur les comptes. Le budget est conforme aux prévisions.
- Claire informe le C.A que le GRAINE a accepté le mécénat avec Guy Dauphin Environnement.
- Florence indique que le GRAPE a le même débat avec G.D.E; le GRAPE a refusé ce mécénat et envisage d'élaborer une charte pour savoir quels mécénats nous pouvons accepter.
En fin de séance, Serge tient à remercier Aurélie Chalumeau pour le travail qu'elle a fait tout au long de l'année, particulièrement lors du recensement des haies de Saint Aubin de Bonneval.

Réunion de bureau du 12/10/2011

Par Pierre Legot

Courrier reçu :
- Lettre de remerciements de la Société Botanique du Centre Ouest, pour le livre "Mendiants et Salades de fruits";
- Lettre de la Société Française d'Orchidophilie : demande les données des orchidées de l'Orne pour finaliser la cartographie normande ;
- En novembre réunion avec la DREAL et la Région ;
- Mercredi 19 octobre réunion du groupe de travail pour établir la liste des animaux nuisibles du département. Jacques et Jean-Claude représenteront l'association ;
- Réunion vendredi prochain à Caen pour l'élaboration du schéma départemental des carrières. Avis top tardif: impossibilité de participer.

Carrière de Rouperroux :
Nous avons reçu l'appui de la Fédération départementale de la pêche, de la Communauté de communes du Sarthon, de la Commission Locale de l'Eau dont le président va interpeller le préfet.
Contact a été pris avec la juriste du GRAPE.

Mise à jour des ZNIEFF :
Élodie fait les demandes d'autorisation afin de pouvoir entrer sur les propriétés privées.
Restent à fixer les interventions et à établir, courant novembre, les contrats de travail.

Inventaire des haies de Saint-Aubin de Bonneval
Serge présente au bureau le document officiel.
Le travail effectué sera présenté à la population de la commune le vendredi 14 octobre .
Serge propose que l'on remercie Aurélie Chalumeau pour le travail important qu'elle a fait. Accord du bureau pour lui offrir un cadeau.

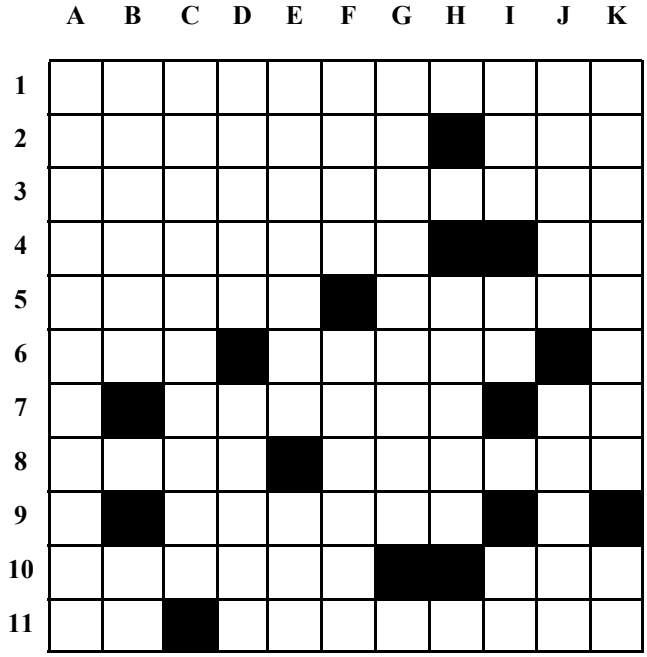
Site Internet :
Une réunion a eu lieu ce matin avec Ida Renoult; la maquette a été choisie, les possibilités offertes par le site étudiées. Le logiciel PMB va être mis en ligne sur notre site.
Le site devrait être ouvert entre le 1 et le 15 décembre.

Groupe de travail "Projet associatif " :
Une réunion aura lieu en novembre pour préparer un projet qui sera soumis au C.A de décembre, puis le projet sera amélioré et présenté à l'Assemblée générale en Janvier.

Tirage du Petit Liseron :
Un sérieux problème se pose concernant le tirage de notre bulletin de liaison: le multicopieur étant usagé.
Le tirage en externe, à Alençon, se monterait à 1800 € par numéro. Trop cher.
Autre possibilité : diminuer le nombre d'exemplaires mais le Petit Liseron est un lien important voire essentiel avec nos adhérents.
Réfléchir aux différentes solutions possibles et en accord avec notre budget.

Questions diverses :
- Serge donne lecture d'une lettre d'Elodie rendant compte de son entretien au Conseil Général ;
- Réunion du C.A du 10 décembre. Savoir le nombre de participants et voir ce que chacun apportera ;
- Déménagement de la rue Etoupée : faire le point.

Grille numéro 27
Nature croisée par Michel Provost



Horizontal

1 – Ennemi des reptiles.
2 – Femme de mauvaise vie. Rendu célèbre par un dormeur.
3 – Amie des reptiles.
4 – Décidément, on en parle beaucoup dans cette grille... Voitures anglaises.
5 – Ruée vers les honneurs. Rendit honneur.
6 – Monte d'… en Corse. Matière tinctoriale.
7 – Rongeur. Phonétiquement enlevé.
8 – Apiacée. Tel le kiwi.
9 – Dressée.
10 – Peu commune. Sa prise peut mal tourner.
11 - Existe. Tient grand compte des règles du jeu.

Vertical

A – Oiseau pique-assiette.
B – Bévue. Possèdes.
C – Essayer de réconcilier. .
D – Liée à la foi. Ventiler.
E – 7,11,13,17 etc. La messe est dite.
F – Noël dans la confusion. Parfois victimes du syndrome de Stockholm.
G – Avec lui, on voit plein d'étoiles.
H – Grande artère.
I – Intervention très contestée. Parcouru. Va avec BG.
J – À un moment, il s'est pris pour César. Il fait partie des lézards.
K – Smart. Démonstratif.

Solution de la grille n° 26 :

Horizontalement :
1 Plécostome. **2** Aurore. Lès. **3** Sporange. **4** Tisane. R.A.U. **5** E.N. I.G.S. Our. **6** Flétan. **7** Ara. RRR. A.E. **8** Gabriel. Lô. **9** U.N.R. Eden. **10** Égée. Assas.
Verticalement :
A Pastenague. **B** Lupin. Rang. **C** Éros. Fabre. **D** Corail. **E** Orangerie. **F** Senestre. **G** Arles. **H** Oléron. DS. **I** Me. Au. Aléa. **J** Esturgeon.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

ISSN 0296 - 9173
Numéro 4/2011
(131 depuis la première parution)

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Aurélien Cabaret, Nicole Calas, Estelle Drouet, Élodie Jacq, Pierre Legot, Blandine et Martine et Serge Lesur, Claude Maupay, Rosine Guerchais, Michel Provost,

F.N.E.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g

Ce numéro a été composé le lundi 20/11/2011

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des Associations - Bureau 117 - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair